

Ac5 :1-11 ; Josué7 :13-26. (Annecy les 17 et 18/01/26)

Ananias entendit ces paroles, tomba et expira. Une grande crainte saisit tous les auditeurs.

Evidemment, qui n'en serait saisi ? Ce texte a souvent été mal compris et surtout mal utilisé. Souvent ce texte est compris comme une punition de deux personnes qui refusaient de partager leurs biens avec la communauté. Si c'était là le sens, il serait inacceptable. Le reproche que Pierre fait aux deux époux n'est pas d'avoir gardé de l'argent. Ils en avaient le droit, comme le leur rappelle l'apôtre Pierre : *Lorsque tu l'avais, ne demeurait-il pas à toi, et après la vente n'était-il pas à ta disposition ?* Le champ leur appartenait et ils étaient libres d'en disposer selon leur gré, de le vendre et de garder l'argent, de tout donner ou de n'en donner qu'une partie. L'Eglise n'a rien à dire sur ce sujet ! Même si elle peut appeler au partage et à la solidarité, elle doit laisser chacun maître de ses biens. Bien évidemment, des Églises ont utilisé ce passage pour culpabiliser et menacer leurs fidèles que ce soit à propos de l'argent ou du mensonge.

Je fais remarquer en passant que l'attitude de Pierre ne me semble guère charitable. D'une part son attitude de procureur qui tend un piège à Saphira n'est guère reluisante et d'autre part l'espèce d'humour noir qui lui fait dire à la femme qui ignore qu'elle est veuve : « *voici ceux qui ont enseveli ton mari sont à ta porte ; ils t'emporteront* » n'est pas un exemple d'amour du prochain. Bien que j'aie toujours eu un faible pour Pierre, je ne peux pas dire que son attitude emporte mon adhésion. Mais qui suis-je pour juger un apôtre ? Il faut quand même dire que le Pierre de ce passage est très différent de celui dont nous avons l'habitude.

Pour bien comprendre, peut-être faut-il remettre ce passage dans son contexte. Dans les versets qui précèdent ce passage, Luc nous parle d'une mise en commun des biens par la première communauté et tout particulièrement d'un Lévite nommé Joseph (surnommé Barnabé) qui vend un champ et dépose l'argent aux pieds des apôtres. Sans doute, cet événement fit-il grand bruit dans la communauté chrétienne et le dénommé Joseph (ou Barnabé) y gagna-t-il une grande réputation de générosité, probablement méritée. L'épisode Ananias et Saphira est évidemment lié à ces versets. Mais toute cette histoire est une sorte de digression dans le déroulement du livre des Actes : on peut la sauter et l'histoire gagne plus en cohérence littéraire qu'elle n'y perd. La mention des jeunes gens qui emportent successivement les cadavres ont un côté « tragédie grec » surprenant. Ces deux éléments nous invitent à considérer l'affaire Ananias et Saphira plus comme un enseignement de type « parabole » que comme un fait objectif.

Si parabole il y a, quel est son message ? Le cœur de ce passage des Actes n'est pas le partage des biens. En fait, le vrai reproche que Pierre fait aux époux est celui du mensonge et pire du mensonge à l'Esprit Saint. Ils ont prétendu tout donner et en ont détourné une partie à leur intention. Sans doute, encouragés par l'exemple de Barnabé, les deux époux voulurent bénéficier de la même réputation ; mais on s'abstiendra de tout jugement moral sur leur motivation : orgueil, avarice ou par peur de l'avenir, là n'est pas la question.

Néanmoins, ils introduisaient dans la jeune communauté le mensonge et le soupçon, donc la division. Satan auquel fait allusion Pierre, c'est celui qui s'oppose, qui cherche à désunir ce que Dieu a uni. Ananias, par son mensonge, introduit un germe de dissension et donc de division à l'intérieur de l'Eglise ; ce qui est plus grave encore, c'est qu'il ne s'agit pas d'une faiblesse passagère, mais d'un complot : les époux se sont mis d'accord.

La vie d'un chrétien doit être évangélique, c'est à dire transparente. Pour ceux qui s'en souviennent : à la fin des années 80, Mikhaïl Gorbatchev annonçait pour son pays une nouvelle politique qui tenait en deux mots glasnost et perestroïka. Transparence et restructuration. C'était aussi le mot d'ordre de cette première communauté : changement des structures sociales en son sein, mais surtout transparence. Tout au long de son ministère, Jésus a combattu ceux qui se contentaient des apparences (qu'il traitait de « sépulcres blanchis », propre au-dehors, souillé au-dedans). Notre vie doit être aussi « pure » dedans que dehors. Impossible de se contenter d'une morale bourgeoise qui se satisferait de la sauvegarde des apparences.

Le mensonge des deux époux était préjudiciable à l'Eglise aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. A l'intérieur, il mettait un sentiment de suspicion entre les frères et sœurs, tandis qu'à l'extérieur, la communauté pourrait rapidement souffrir d'une réputation d'hypocrites, de personnes qui ont de beau discours, mais des pratiques bien moins reluisantes. Et c'est un reproche que l'on entend souvent contre nous : « vous parlez toujours d'amour du prochain, mais vous n'êtes pas meilleurs que les autres... Vous dites mais vous ne faites pas ».

Mais, pour Pierre, c'est surtout le danger intérieur qui importe, il en va de la survie de la jeune communauté. Le mensonge d'Ananias et de Saphira met en danger l'existence même de l'Eglise et en cela il est œuvre de Satan et péché contre l'Esprit. Vous aurez remarqué la similitude entre les cas des époux et celui d'Akan. Dans les deux cas, des biens qui devaient revenir à Dieu ont été détournés et les coupables en sont morts. Mais la ressemblance s'arrête là. Dans le cas d'Akan, les Israélites le mettent à mort sur ordre expresse de Dieu, tandis que dans le livre des Actes, Luc s'abstient bien de dire que Saphira et son époux ont été tués par Dieu ou sur son ordre. Luc se contente de relater leur décès aussi brutal qu'inexpliqué. On ne sait pas bien de quoi ils sont morts. Ce qu'on sait, en revanche, c'est l'effet qu'a leur mort sur les membres de la communauté. Ils ressentent une grande crainte.

On peut s'interroger sur ce qui fait advenir cette grande crainte : la trahison du couple, l'inquisition de Pierre ou le châtement immanent des deux coupables. Les faits sont là : une grande crainte remplace une grande grâce. C'est par cette expression que le paragraphe précédent définissait l'esprit de la première communauté. Une grande crainte succède à une grande grâce. Bien sûr, le mot « crainte » en grec, « phobos », signifie au sens premier la peur mais aussi, dans un second sens, la crainte, le respect. Mais je crois qu'on peut en déduire que ce malheureux épisode vient rompre la grâce, le don gratuit de Dieu, et met à la place sinon une peur du moins une crainte ; l'innocence a été brisée. La communauté ne sera plus comme avant. Pierre a peut-être éradiqué le mal, mais c'est trop tard : la rupture a été faite.

Nous en faisons l'expérience aujourd'hui dans notre société où le soupçon, où le manque de confiance dans nos institutions rend la vie en commun difficile. Bien sûr, ces soupçons ont été nourris par des actes de corruption ; mais c'est moins la corruption elle-même que le soupçon qu'elle fait naître en nous qui est mortifère pour notre société.

Il ne faut pas qu'il en soit de même dans la communauté chrétienne. Cette responsabilité nous incombe. Il ne s'agit pas d'être parfaits ! Il est question d'être vrais : ne pas nous parer des vertus qui nous font défaut. Oh ! il est à peu près certain que le mensonge et la dissimulation ne nous tueront pas aussi soudainement que ce fut le cas pour Ananias et Saphira dans le récit biblique ; mais il sera spirituellement mortifère pour nous d'abord et pour la communauté ensuite !

La Bible nous met en garde contre la volonté d'être « un bon chrétien » aux yeux des autres. Le but n'est pas de faire mieux (ou aussi bien) que les autres mais de faire ce qu'on peut, en vérité. La faute du couple n'est pas d'avoir été incapable de tout donner, mais de prétendre l'avoir fait, de vouloir être aussi « bons chrétiens » que Barnabé, introduisant ainsi la fraude, le mensonge et par conséquent le soupçon dans la communauté. Dans ce récit, personne ne s'en sort bien : ni les deux fraudeurs, ni Pierre, ni la communauté. Tout le monde est perdant.

Le paradoxe est là : pour que notre monde fonctionne, il a besoin de confiance et cette confiance ne peut s'installer que si le monde fonctionne... Par où commencer ? Il n'y a qu'une réponse possible : par nous... nous sommes appelés à faire confiance et à être dignes de confiance. Cela semble en-dessus de nos forces, au-delà de nos capacités ? peut-être mais comme le dit Jésus : « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu.¹ »

¹ Luc 18: 27